

PORTRAIT DE LA PRODUCTION CUNICOLE AU QUÉBEC

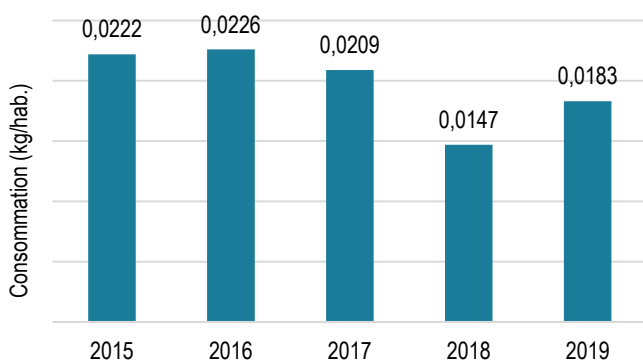
Au Québec, la viande de lapin est un produit de spécialité qui trouve preneur plus particulièrement parmi les clientèles d'origine européenne et maghrébine et qui est souvent consommé comme un mets spécial ou festif à certaines périodes de l'année. La production cunicole au Québec est concentrée en Chaudière-Appalaches, dans le Centre-du-Québec et en Montérégie, régions qui, en 2019, englobaient près de 74 % du cheptel et déclaraient environ 77 % des ventes. Au chapitre des recettes de marché en lien avec la production cunicole, le Québec tient le deuxième rang à l'échelle canadienne, avec des recettes de 2,3 M\$ en 2019, derrière l'Ontario.

Le Québec et l'Ontario sont les principales provinces productrices de lapins au Canada. En effet, elles exploitent plus de 90 % du cheptel et soutiennent la presque totalité des échanges commerciaux canadiens de ce secteur d'activité¹. Notons toutefois que la production canadienne reste marginale par rapport à la production mondiale.

LA CONSOMMATION AU QUÉBEC ET AU CANADA TEND À BAISSER

Au Canada, la consommation de viande de lapin, évaluée à 0,018 kg par habitant en 2019, équivaut à 0,02 % de la consommation totale de viandes par Canadien. Au cours de la période de 2009-2014, elle avait progressé de 3,6 % par année en moyenne. Cependant, à partir de l'année 2015, elle a eu tendance à chuter, pour remonter en 2019, mais à un niveau (0,018 kg/hab.) inférieur à la moyenne des 10 années précédentes (0,022 kg/hab.).

Figure 1. Consommation de viande de lapin par habitant au Canada (kilogrammes – équivalent de poids abattu)



Source : Agriculture et Agroalimentaire Canada, « Section de la viande rouge »; compilation du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ).

L'analyse des ventes au détail des grands commerces alimentaires du Québec² indique que les ventes réalisées au Québec suivent la même tendance à la baisse que la consommation canadienne par habitant. En effet, la consommation a diminué de 18 % en 2019 par rapport à l'année 2015 au Canada. Le volume moyen de viande de lapin vendue par les grands détaillants au Québec a chuté d'environ 50 % entre la période de 2014-2015 et celle de 2018-2019, contrairement à d'autres viandes de spécialité comme le canard, par exemple. Notons toutefois qu'il était en croissance durant la période de 2012-2015.

Tableau 1. Volume moyen des viandes de spécialité* vendues par les grands détaillants alimentaires du Québec, de 2014 à 2019 (kilogrammes – équivalent de poids de détail)

Espèce	2014-2015	2018-2019	Variation
Canard	407 897	601 037	+47 %
Lapin	116 020	59 398	-49 %
Agneau	838 060	458 109	-45 %
Chèvre	1 029	147	-86 %

* Moyenne des ventes. Il s'agit de viandes de spécialité fraîches ou surgelées.

Source : Nielsen, « Ventes au détail dans les magasins à grande surface au Québec »; compilation du MAPAQ.

Le prix moyen du canard était de 8,47 \$/kg durant la période de 2018-2019, ce qui représentait une diminution de 23 % du prix moyen par rapport à la période de 2014-2015. Cependant, le prix moyen du lapin était de 16,28 \$/kg durant la période de 2018-2019, ce qui équivalait à une augmentation de 33 % par rapport à 2014-2015.

Tableau 2. Prix moyen des viandes de spécialité* vendues par les grands détaillants alimentaires du Québec, de 2014 à 2019 (\$/kg – équivalent de poids de détail)

Espèce	2014-2015	2018-2019	Variation
Canard	10,95	8,47	-23 %
Lapin	12,20	16,28	+33 %
Agneau	15,40	22,45	+46 %
Chèvre	13,58	10,69	-21 %

* Il s'agit de viandes de spécialité fraîches ou surgelées.

Source : Nielsen, « Ventes au détail dans les magasins à grande surface au Québec »; compilation du MAPAQ.

LA BALANCE COMMERCIALE EST NÉGATIVE AU CANADA ET POSITIVE AU QUÉBEC

Le Canada exporte peu de viande de lapin, soit 131 tonnes pour une valeur de 531 321 \$ en 2019. De 2015 à 2019, la valeur des exportations canadiennes était en moyenne de 451 000 \$ par année. C'est une augmentation de 66 % par

la restauration, les épiceries à caractère ethnique, les boucheries, les marchés publics et les ventes à la ferme, qui occupent pourtant une place importante pour ce type de viande.

1. L'information présentée dans ce numéro de BioClips est tirée de la récente publication intitulée *Portrait-diagnostic sectoriel de l'industrie cunicole au Québec* produite par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation en janvier 2021 (https://www.mapaq.gouv.qc.ca/fr/publications/Monographie_cunicole_br.pdf).

2. Ces données représentent seulement une partie des ventes réalisées dans la province, car elles ne comprennent pas les ventes issues des autres circuits de distribution, tels que

rapport à la période de 2010-2015. Le Québec fournit la moitié de ces exportations. Il y a lieu de souligner que toutes les exportations canadiennes et québécoises (100 %) sont expédiées vers le marché américain.

Quant aux importations canadiennes, elles sont modestes : 158 tonnes de viande, d'une valeur de 812 606 \$ en 2019. Elles ont connu une forte baisse de 2015 à 2017 et une forte reprise au cours des deux années subséquentes. De 2015 à 2019, la valeur des importations canadiennes était en moyenne de 475 000 \$ par année. La part du Québec durant cette période s'élevait à 30 %.

Au Québec, les importations proviennent essentiellement de la France. Elles ont progressé en dents de scie, avec des baisses considérables en 2017 et en 2019.

Au cours de la période de 2015-2019, la valeur totale des exportations et des importations canadiennes a été respectivement de 2,25 M\$ et de 2,38 M\$. La balance commerciale du Canada est donc légèrement négative sur l'ensemble de la période. Cependant, celle du Québec est positive pour la même période, à raison de 1,04 M\$ d'exportations et de 703 537 \$ d'importations.

PLUS DE 80% DES LAPINS ÉLEVÉS AU CANADA SONT ABATTUS EN ONTARIO

Durant la période de 2015-2019, plus de 80 % des lapins du Canada ont été abattus en Ontario et le reste, au Québec. Cette situation a une incidence sur la compétitivité de la filière québécoise. Cela entraîne notamment des coûts de production supplémentaires pour les producteurs, par exemple en raison de l'augmentation des frais de transport. D'ailleurs, les parts de marché du Québec au Canada ont diminué, passant de 42 % en 2015 à 40 % en 2019.

Le principal changement dans le maillon de l'abattage est survenu en 2019 et a consisté dans le démarrage d'une nouvelle chaîne d'abattage de lapins sous permis fédéral au Québec. Cela a favorisé une hausse de 23 % de l'abattage de lapins au Québec par rapport à l'année 2018. Le nombre d'abattoirs soumis au régime de permis provincial est toutefois passé de 17 en 2015 à 11 en 2019.

Tableau 3. Évolution du nombre de lapins abattus au Québec, en Ontario et au Canada (abattoirs sous permis fédéral et provincial confondus)

Lieux	Total 2015-2019	Part	Variation 2015-2019
Québec	443 620	15 %	+8 %
Ontario	2 472 210	84 %	-25 %
Canada	2 949 220	100 %	-21 %

Source : Agriculture et Agroalimentaire Canada.

LE NOMBRE DE TRANSFORMATEURS QUÉBÉCOIS DE PRODUITS À BASE DE LAPIN A AUGMENTÉ PAR RAPPORT À L'ANNÉE 2015

En mai 2020, on dénombrait huit transformateurs québécois de produits à base de lapin qui possédaient un permis fédéral leur permettant de faire de l'exportation. Il s'agit d'une hausse de 33 % par rapport au mois de juin 2015. Cette augmentation contribue, entre autres choses, à valoriser davantage la viande de lapin. Beaucoup d'efforts sont investis actuellement dans la conception et la mise en marché de produits transformés, tels que rillettes, confits, chorizo, etc. L'organisme Aliments du Québec appose son logo sur de nombreux produits de lapin développés par les entreprises québécoises, dont

La Maison du gibier, Les Volailles & gibiers Fernando, Aux trois cochons gourmands, Détour en France, Gibier Canabec et Aux trois p'tits cochons verts³.

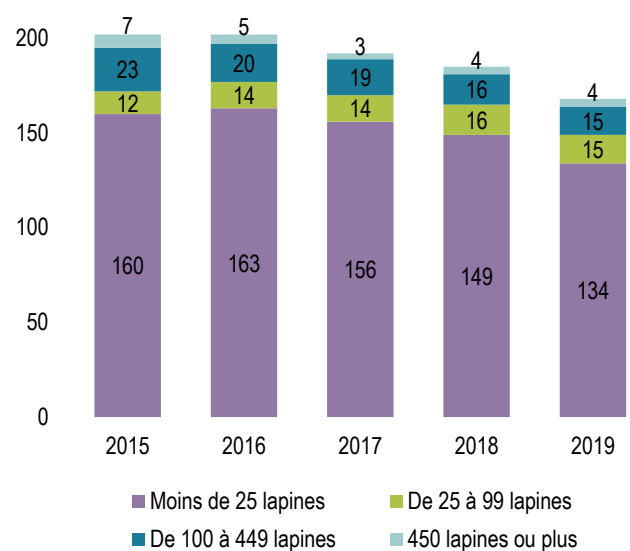
L'ARRIMAGE ENTRE L'OFFRE DES PRODUCTEURS ET LA DEMANDE DES ACHETEURS EST LE PRINCIPAL DÉFI DE LA PRODUCTION QUÉBÉCOISE

L'arrimage commercial a été difficile en 2015, en 2016 et en 2018, puisque l'offre des producteurs a été inférieure à la demande des acheteurs. En 2017, ce fut l'inverse : l'offre a dépassé la demande. De nombreux producteurs ont vu la vente de leurs lapins retardée à plusieurs reprises. Ces retards ont engendré une accumulation importante de lapins, si bien que les poids des animaux ont excédé largement les standards du marché.

ON ASSISTE À UNE SPÉCIALISATION ET À UNE CONSOLIDATION DES ENTREPRISES CUNICOLES QUÉBÉCOISES

Le nombre total d'entreprises comptant plus de 100 lapines était en baisse en 2019 par rapport à l'année 2015. Il est en effet passé de 30 à 19 entreprises. Cependant, le cheptel moyen des entreprises de 450 lapines ou plus est en hausse, puisqu'il est passé de 740 lapines par ferme en 2015 à 1 110 lapines par ferme en 2019. En parallèle, la taille des entreprises de 100 à 449 lapines s'est maintenue durant cette période (+3 %), ce qui pourrait démontrer une tendance à la consolidation.

Figure 2. Évolution du nombre d'entreprises cunicoles au Québec



Source : MAPAQ, fiches d'enregistrement des entreprises agricoles du Québec.

LES DÉFIS DU SECTEUR CUNICOLE AU QUÉBEC

Le potentiel de croissance de la consommation de viande de lapin, le perfectionnement des techniques d'élevage, l'accroissement de l'efficacité de la mise en marché, l'amélioration de la qualité de l'abattage et l'uniformité des produits rendent les conditions propices à l'essor de la filière cunicole au Québec.

Cependant, pour faire face à la concurrence venant des importations de lapins européennes et de l'offre abondante d'autres viandes de spécialité, le secteur doit assurer un approvisionnement régulier dans les périodes de pointe et soutenir tout au long de l'année la régularité de l'offre des producteurs par rapport à la demande des acheteurs.

3. Site Internet d'Aliments du Québec (<https://www.alimentsduquebec.com/fr/> [consulté le 3 juin 2020]).